

# Éditorial

Pierre COUVEINHES

Ce numéro de *Réalités industrielles* présente un état des lieux de l'industrie nucléaire dans le monde, et de ses perspectives de développement technologique. Il ne prend pas parti sur la contribution que pourra avoir l'énergie nucléaire dans le mix énergétique de demain. Le choix de ce mix, qui donnera lieu à un grand débat national à l'automne prochain, résultera nécessairement d'une comparaison entre les avantages et les inconvénients des différentes énergies. En effet, comme l'écrivent Jacques Percebois et Claude Mandil dans leur article, « il n'existe ni énergie sans inconvénient ni scénario idéal ».

Comment l'industrie nucléaire se présente-t-elle à nous, un peu plus d'un an après l'accident de Fukushima, qui a profondément marqué les esprits ?

Tout d'abord, cet accident a rappelé que le risque zéro n'existait pas et il a replacé les questions de sécurité au centre du débat. Cela semble être une évidence, mais n'oublions pas que peu de temps auparavant, certains, en France, s'insurgeaient contre les exigences de l'Agence de Sûreté Nucléaire (ASN), qu'ils estimaient excessives !

En ce qui concerne la perception du nucléaire en France, une étude menée pour l'ASN par l'institut TNS Sofres laisse penser que Fukushima a eu un effet. , mais, comme l'indiquent Emmanuel Rivière et Alain Delmestre, « cet effet n'est pas considérable, et il n'est pas sûr qu'il soit durable ». Globalement, il semble bien que les Français restent majoritairement favorables au nucléaire, alors même que l'Allemagne, la Belgique, la Suisse et l'Italie ont annoncé vouloir renoncer à cette énergie, à plus ou moins longue échéance.

Mais cette attitude de nos voisins ne masque-t-elle pas en partie à nos yeux le fait que, dans leur grande majorité, les pays européens ont confirmé au cours des derniers mois leur choix en faveur du nucléaire ? C'est le cas notamment du Royaume-Uni, des Pays-Bas, de la Suède, de la Finlande, de l'Espagne et de la plupart des pays d'Europe centrale.

Et tous les pays dits BRICS, sans aucune exception, ont confirmé la poursuite de programmes nucléaires ambitieux, avec à leur tête la Chine, où un grand nombre de centrales nucléaires sont en cours de construction ou en projet.

Dans ce contexte, la France dispose d'atouts importants, grâce à l'organisation remarquablement complète et cohérente de sa filière nucléaire. En matière de recherche et développement, le CEA est présent sur toutes les technologies d'avenir avec, pour le long terme, sa participation dans le programme ITER consacré à la fusion nucléaire,

qui est implanté à Cadarache, en France. Avec EDF, notre pays dispose du plus important exploitant de centrales nucléaires dans le monde.

Ce dispositif est complété par l'Agence Nationale pour la gestion des Déchets Radioactifs (ANDRA), qui est chargée de leur gestion à long terme, et par l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire (IRSN), qui apporte son appui technique à l'ASN, autorité de sûreté dont la compétence et l'indépendance font référence dans le monde entier.

En matière d'offre industrielle proprement dite, AREVA est en mesure de faire des propositions intégrées couvrant toutes les étapes du cycle du combustible, la conception et la construction de réacteurs nucléaires et les services associés. Cette offre est complétée non seulement par d'autres grandes entreprises françaises (telles qu'Alstom, pour les groupes turbo-alternateurs, ou Bouygues, Vinci et Eiffage pour le génie civil), mais aussi par plusieurs centaines de PME et ETI.

Il est souvent reproché aux grands groupes français de ne pas chercher à associer des entreprises de plus petite taille à leur développement. On peut à juste titre considérer que le secteur nucléaire français dément cette accusation. Ainsi, le « Pôle nucléaire Bourgogne », que Gérard Kottmann présente dans ce numéro de Réalités Industrielles, associe plus de cent-cinquante partenaires, entreprises de toute taille et établissements d'enseignement.

L'organisation exemplaire du secteur du nucléaire de notre pays peut permettre à celui-ci de conquérir une part substantielle des marchés à l'exportation, situés principalement dans les pays émergents. Mais ces derniers ne restent pas inactifs : ils développent à un rythme soutenu leurs compétences en matière nucléaire, y compris dans les technologies les plus avancées. Ainsi, aujourd'hui, l'Inde, la Russie et la Chine consacrent des moyens importants au développement de réacteurs à neutrons rapides.

Il convient donc de ne pas perdre cette avance dont notre pays dispose encore aujourd'hui !